



HAL
open science

Le musée Léon Dierx et l'école. Point de vue d'une médiatrice culturelle

Karine Fontaine

► **To cite this version:**

Karine Fontaine. Le musée Léon Dierx et l'école. Point de vue d'une médiatrice culturelle. *Expressions*, 2008, Les enjeux des pratiques artistiques à l'école, 31, pp.11-20. hal-02406923

HAL Id: hal-02406923

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406923v1>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MUSÉE LÉON-DIERX ET L'ÉCOLE

Point de vue d'une médiatrice culturelle

Karine FONTAINE¹

Musée Léon-Dierx, Saint-Denis (Réunion)

Résumé. – N'ayant pas la prétention d'aborder l'intégralité des problématiques relatives aux relations entre musée et école, cette modeste contribution, n'est que le partage d'une réflexion forgée dans la pratique quotidienne d'une activité de médiation culturelle au musée Léon Dierx.

Abstract. – *This modest article does not claim to cover all the issues related to the exchanges between museums and schools ; it is merely the outcome of an analysis based on the regular practice of cultural mediation in the Leon Dierx Museum.*

Alors que les musées ne cessent de s'affirmer en tant qu'institutions culturelles et politiques, alors que le musée, par-delà ses fonctions de conservation et d'exposition, est sans conteste devenu un médiateur et un média, alors que, dans ce cadre, ses fonctions éducatives sont affirmées et modifiées, alors que les organisations internationales, l'État et les collectivités territoriales s'engagent en faveur de l'éducation artistique et culturelle à l'école, il est important d'analyser les liens qui unissent et ont uni les musées de beaux-arts et l'école en France.

Par ailleurs, alors que la question de la démocratisation et du renouvellement des publics des institutions culturelles se pose en défi à relever, il semble que la réponse à cette question ne peut éluder le rôle fondamental que l'école doit et peut jouer dans ce processus de démocratisation.

Comment, en effet, accroître sensiblement la fréquentation des musées sans impliquer l'école, lieu privilégié de toute culture et structure de socialisation partagée par tout le temps de l'enfance ? Des études montrent qu'un jeune qui n'a pas passé le seuil d'un musée à 21 ans ne le passera plus ; n'est-ce pas alors à l'école de prendre en charge la rencontre de ces jeunes et du musée ?

1. Assistante de conservation.

Dès lors, comment penser les relations école/musée dans ce contexte de redéfinition des missions muséales et alors qu'école et musée ont tout à gagner à établir des liens solides et stables.

École et musée : 40 ans de « je t'aime, moi non plus »

Si dès sa création, le musée a été investi de missions pédagogiques, l'histoire commune de l'école et des musées d'art ne s'est pas faite sans heurts et polémiques, en France tout au moins. Si les relations école/musée ne cessent de s'intensifier, le cadre réglementaire et les problématiques dans lesquels celles-ci se nouent ne sont pas toujours clairement définis.

La question des relations école/musée d'art se trouve à la croisée de problématiques éducatives, culturelles, sociales, territoriales et politiques. Les partenaires impliqués sont, de ce fait, nombreux. Cela implique aussi un positionnement au croisement de plusieurs disciplines, qu'il s'agisse de la sociologie de la culture comme de l'éducation, de la muséologie, de l'histoire, de la philosophie, des sciences de l'éducation, des politiques territoriales et culturelles, ou encore de l'analyse de discours.

La relation entre l'école et les pratiques muséales est une relation qui est souvent dénoncée comme paradoxale.

Dès la fin des années 60, un large consensus s'instaure sur la nécessité de développer les arts à l'école. L'institution « musée » apparaît comme le lieu privilégié pour permettre l'accès de tous à l'art en touchant le plus grand nombre d'enfants. Au cours de ces quarante dernières années, différents plans et dispositifs ont été proposés avec comme objectif de chercher à diversifier et à prolonger les enseignements obligatoires par des activités éducatives dans le cadre de l'école mais aussi hors de ses murs. Malgré toutes ces actions, on ne cesse de dénoncer le statut relativement marginal des arts à l'école et la faiblesse des moyens alloués.

Le musée demande plus à l'école

Pourtant, à travers ces plans et dispositifs, le lien entre les musées et le public scolaire n'a cessé de se développer.

Ainsi, depuis 1982, on note une augmentation globale de la fréquentation des musées de près de 20 %.

De manière générale, la plus grande part des activités des musées s'adresse aux scolaires. Environ la moitié des publics est constitué de scolaire. Le musée Léon-Dierx de la Réunion ne fait pas exception à la règle.

L'école initie un jeune sur cinq à la visite au musée et est, avec la famille, le principal vecteur de découverte du musée. Les sorties au musée dans le cadre de l'école ne cessent de s'accroître.

Néanmoins, si les élèves sont nombreux à aller au musée, ils n'y vont en fait que rarement plusieurs fois dans l'année au cours de leur scolarité. Dans le cadre de l'école, il n'y a souvent qu'une sortie annuelle au musée qui revêt, dans bien des cas, un caractère exceptionnel, laissant au mieux quelques images marquantes dans l'esprit des élèves.

L'école n'instaure pas vraiment une régularité suffisante dans les visites pour que le musée devienne un lieu familier et que le jeune puisse se construire un sens, pour lui-même, à partir de ses expériences.

De plus, la visite scolaire d'un musée est souvent assimilée à un cours davantage qu'à un partage de goûts, de plaisirs et d'émotions. On peut alors comprendre que ces visites scolaires isolées, relevant d'apprentissages surtout cognitifs, soient peu efficaces et peu propices à la mise en place de pratiques.

Le musée n'est pas l'école

Si le musée n'est pas l'école, car le temps passé y est très bref et le souci pédagogique bien que présent, n'est pas contraint par les programmes scolaires, il n'en demeure pas moins qu'il puisse être un lieu privilégié d'apprentissage.

En dépit de cette reconnaissance généralisée du grand apport des musées, force est de constater, que tous les enseignants n'intègrent pas la sortie en musée dans leurs pratiques éducatives.

Alors que le musée est un endroit éminemment propice à l'apprentissage par la découverte, il demeure trop souvent sous-fréquenté par l'école.

Néanmoins, il faut reconnaître, que le musée offre encore trop souvent des activités éducatives élaborées selon des modèles pédagogiques spécifiques à l'école. Cette dernière attend du musée qu'il renforce l'information dispensée en salle de cours. L'école privilégie un enseignement théorique basé sur l'apprentissage de concepts alors que le musée favorise un enseignement concret axé sur l'apprentissage à l'objet et par l'objet.

Le musée est perçu comme un complément à l'école : utile pour certains, nécessaire pour d'autres. Les relations établies avec les musées sont majoritairement de type « consommation de services ».

Du point de vue des professionnels du monde muséal et plus particulièrement les médiateurs culturels, la perception de l'outil « musée » est bien différente de celle de la majorité du corps professoral.

Les principales raisons de visiter un musée sont évidemment les objets exposés. Ces objets sont des « réservoirs de connaissances » qui non seulement détiennent des informations sur des phénomènes artistiques, mais aussi incarnent un héritage culturel. On peut à partir des objets visibles, tangibles, développer des idées abstraites ou, à l'inverse, on peut concrétiser et rendre plus compréhensibles certaines abstractions.

Contrairement à la plupart des supports d'apprentissage utilisés à l'école, l'objet « musée » est vrai, il possède une aura d'authenticité émouvante et attirante qui impressionne.

Le musée, avec ses objets, ses artefacts et ses expositions, constitue un environnement où le visiteur puise des connaissances ou encore exprime ses émotions ou fait galoper son imagination. C'est un lieu éducatif au sens large de l'expression.

Les objets du musée invitent à comparer, à émettre des hypothèses et à débattre.

L'apprentissage au musée ne saurait se réduire à la simple acquisition de connaissances factuelles ou événementielles. Certes, il est indéniable que les expositions, comme productions culturelles, sont porteuses de connaissances et possèdent un potentiel informatif considérable. Mais le rôle des musées ne s'arrête pas là. Le musée concourt à l'acquisition de concepts chez les élèves des différents ordres d'enseignement de la maternelle à l'université.

Dans un musée, l'objet matériel s'insère dans une collection déterminée, s'expose dans un cadre spécifique et fait partie d'un *exhibit* particulier. En d'autres termes, il s'inscrit dans une thématique. Or, il apparaît que cette thématique peut correspondre totalement, partiellement ou nullement au contenu d'un programme scolaire.

Le musée réunit, conserve et expose des traces matérielles de l'action de l'homme dans l'univers. Elles prennent la forme d'œuvres d'art, d'objets usuels, de bâtiments, etc. Par la vue, on appréhende d'abord un objet dans sa totalité avant d'en analyser les parties. Au musée, on procède d'abord par synthèse avant de passer à l'analyse.

À l'inverse, la parole et sont prolongement livre sont par essence, d'abord analytiques. On ne peut tout dire ou lire en même temps. Il faut procéder par étapes, présenter les parties une à une avant d'accéder au tout.

En somme, le musée favorise une démarche d'apprentissage inverse de celle de l'école.

La connaissance d'un objet n'exige pas un ordre précis ; on peut s'interroger sur son utilité, sa forme, ses couleurs ou sur sa signification. L'élève de musée jouit donc d'une entière liberté dans la façon d'aborder un objet.

Au contraire, la parole et le livre sont tributaires d'un ordonnancement préalablement établi pas le locuteur et l'auteur. L'enfant ou l'adolescent assis sur les bancs d'école est subordonné à une démarche qui n'est pas nécessairement la sienne, alors qu'au musée il peut adopter celle(s) qui lui convient (conviennent) le mieux. Combien de fois un animateur de musée a été obligé d'abandonner son laïus pour répondre aux questions des élèves-visiteurs et ainsi être au plus près de ces préoccupations. Dans le cadre muséal, ces « digressions » sont source d'enrichissement et ont la possibilité de ne pas être limitées dans le temps ou par un programme à respecter. Certes, les visites sont pré-établies à la demande des enseignants mais, au musée Léon-Dierx, une attention particulière est apportée aux demandes des élèves, quitte pour cela à modifier la visite prévue et à ne pas répondre entièrement aux attentes du professeur.

C'est le lien entre l'objet et l'élève qui est privilégié.

L'objet exposé possède toutes les réponses aux interrogations qu'il suscite chez l'élève-visiteur. Pour se les approprier, il ne s'agit pas de les mémoriser mais de savoir les questionner. La pratique du musée favorise le questionnement, puis la quête et, corollairement, la critique des réponses obtenues.

Pour répondre à la demande importante et pressante des scolaires, le risque de scolariser le musée est fort. Mais il est important que le musée ne perde pas son âme, car c'est justement parce qu'il n'est pas l'école, qu'il attire, surprend, donne émotion et plaisir de la découverte à tout âge.

École et musée : des partenaires ?

L'objectif est donc de conjuguer les compétences des enseignants et celles des animateurs de musée :

- Les enseignants sont des spécialistes de l'apprentissage scolaire ainsi que des besoins et intérêts des élèves selon leur âge, et disposent d'une gamme de méthodes destinées à les impliquer dans des tâches éducatives.

- Les médiateurs de musée sont des spécialistes des objets du musée, de leur histoire et de leur signification, et des démarches propices à un apprentissage informel grâce à des objets.

La collaboration de ces deux institutions passe par l'union et la comparaison des méthodes.

Une première tendance à la scolarisation du musée s'est progressivement transformée en une approche plus respectueuse des spécificités de chacun des deux partenaires.

La relation initiale de simple consommateur des services offerts conduit néanmoins souvent à une collaboration plus étroite. La visite simple, c'est au début, la première fois. Par la suite, on établit des liens de confiance. On finit par connaître les animateurs et avoir une plus grande collaboration.

Concernant les projets de partenariat musée-école, il est clair que les enseignants constituent des acteurs-clés. Il est donc important de connaître leur perception, leurs intérêts et leurs attentes face aux musées si l'on désire promouvoir des liens plus étroits et plus fréquents entre les deux institutions.

Les musées offrent la possibilité de diversifier les environnements d'apprentissage, de concrétiser les enseignements théoriques et de rendre plus accessibles certaines ressources non disponibles dans les écoles.

Le but des musées est de sensibiliser le jeune public au patrimoine culturel, de lui offrir la possibilité d'avoir accès à une forme vécue de la connaissance et non pas à un savoir purement abstrait. Il s'agit de viser l'épanouissement des enfants au sein du musée et non pas l'apprentissage à tout prix et de susciter une activité affective et intellectuelle pour faire naître le plaisir.

Le musée doit mettre en appétit sans imiter les pratiques pédagogiques scolaires. En outre, l'assimilation du musée à l'école est probablement l'une des causes de désaffection des adolescents et des adultes pour la visite au musée. Nombre de témoignages font état de ce triste constat.

La majorité des jeunes visiteurs évalue positivement la visite au musée, bien qu'au préalable plusieurs s'attendaient à n'en retirer aucun plaisir. Public « captif » par excellence, le public scolaire n'a pas le choix de se rendre ou non dans l'institution « musée ». L'expérience lui est imposée et cela peut provoquer, notamment chez les adolescents, une réaction de révolte contre

l'institution « musée » elle-même, qui n'est pourtant pas à l'origine de cet état de fait.

C'est donc souvent au médiateur de « rétablir » l'équilibre lors de la visite, afin de proposer une image plus positive du musée.

Les musées et les écoles ont clairement des intérêts communs (initier les jeunes aux arts, à l'histoire, etc.).

Faire face aux obstacles ensemble et faciliter l'accès du musée aux écoles

Dans l'ensemble, il y a clairement consensus quant à l'apport positif des musées dans le processus d'apprentissage et de développement des jeunes. Malgré cette perception positive, plusieurs enseignants ne parviennent pas à se mobiliser ou à surmonter les obstacles liés à l'organisation d'une sortie au musée.

Le manque d'information sur ce qu'offrent les musées et les difficultés d'organisation des sorties sont les principaux éléments relevés pour expliquer la faible utilisation des musées.

En règle générale, les enseignants s'accordent pour dire que les grilles des horaires, les coûts impliqués et la lourdeur des programmes scolaires sont de grands obstacles aux sorties scolaires. On s'entend aussi sur l'idée que la fréquentation des musées par les écoles serait plus élevée si les musées informaient mieux les enseignants (de façon plus personnelle, par exemple) et s'ils offraient des activités plus en lien avec les programmes scolaires.

Le musée Léon-Dierx tente de répondre à cette demande en envoyant directement les informations concernant les différentes manifestations, sur les mails personnels des enseignants. En effet, bien que le Rectorat et les différents établissements scolaires de l'île reçoivent par *e-mail* la programmation du musée Léon-Dierx, il s'avère que le délai pour que ce dernier parvienne aux enseignants peut être long. Ainsi, un contact direct avec les enseignants est privilégié.

On mentionne également l'intérêt et le besoin de personnes-ressources dont le rôle serait d'assister les enseignants dans l'organisation des visites.

C'est la raison pour laquelle, au musée Léon-Dierx, des pré-visites sont organisées avec le médiateur, selon les disponibilités des enseignants, afin de préparer au mieux la visite (cadre pédagogique dans lequel elle s'inscrit, documentation, échanges sur les attentes de l'enseignant, sur la classe, les objectifs de la visite, etc.)

L'incorporation de la visite de l'exposition dans un projet pédagogique modifie le rapport au savoir. Et le contrat didactique implicite qui lie les élèves à leur enseignant lors de la visite, même si cet enseignant n'encadre pas étroitement les enfants pendant la visite, semble d'une importance capitale.

L'une des raisons évoquées par le corps professoral comme explication à la faible venue dans les musées relève aussi d'un problème de coût. Si l'entrée au musée Léon-Dierx est gratuite pour le public scolaire, le transport jusqu'à ce lieu de culture a un coût conséquent. Aussi, pour pallier au mieux cette difficulté, le Conseil général de la Réunion, structure de tutelle du musée Léon-Dierx, propose un dispositif appelé « le fond de transport ». Il s'agit d'un remboursement de l'ordre de 300 euros par an et par établissement pour une visite « découverte » et de 600 euros pour une visite thématique. Le dossier d'inscription pour pouvoir bénéficier de ce dispositif est à retirer directement auprès du médiateur culturel.

On souligne aussi l'importance de la qualité du service d'animation et plus spécifiquement celle du guide accompagnateur. Un guide capable d'adapter son langage à celui des enfants ou des adolescents, qui utilise des exemples concrets et qui sait faire des liens avec la culture des jeunes, est clairement un élément gagnant : « Quand l'animateur est capable d'interpeller les élèves, de garder leur intérêt et de les impliquer dans quelque chose, les élèves aiment ça. »²

Les pratiques de « pédagogie muséale »

Il faut également souligner l'importance d'un encadrement planifié, bien géré et surtout bien adapté à ce type de public.

Il s'agit également d'analyser comment les enseignants prennent l'initiative de recourir à ce qu'il est convenu d'appeler la « pédagogie muséale » et dans quelle mesure on peut identifier les conditions de son efficacité pédagogique.

Les enseignants ont des idées relativement claires sur les différents indicateurs d'une visite réussie. Tous accordent une grande importance aux réactions spontanées des élèves pendant et après la visite : l'enthousiasme, la curiosité, le niveau de participation sont pour eux autant d'indices tradui-

2. Paroles d'enseignants recueillies lors de visites et de pré-visites.

sant le succès de la sortie.

Lorsque l'enfant observe, écoute, fait un effort afin de percevoir et comprendre, non seulement la visite semble lui être profitable, mais l'enseignant aussi prend conscience qu'une situation d'apprentissage différente de celle qu'il pratique habituellement peut aussi être efficace.

Une autre des conditions d'un impact éducatif positif est de provoquer des échanges et la verbalisation. L'interaction avec l'objet a pour objectif d'amener l'élève à réfléchir, à se poser des questions.

L'offre par le musée d'outils pédagogiques de qualité (outils pour l'enseignant et pour les élèves) est un autre élément signalé : « Quand le document d'accompagnement est bien fait, on ne perd pas de temps. On fait une visite agréable »³.

Dans une exposition, les enfants apprennent aussi par interaction entre eux ou avec les adultes qui les accompagnent. Cette collaboration avec les adultes, ou relation d'étayage, consiste à protéger l'enfant contre les distractions en assurant une convergence entre son attention et celle de l'adulte, à donner à l'enfant l'occasion d'établir des relations entre signes et événements, limiter la tâche à un niveau accessible à l'enfant, fournir des moyens pour la représentation et l'exécution des relations entre moyens et but, permettre à l'adulte de s'accorder au niveau de l'enfant dans le déroulement de la tâche.

Il y a aussi l'importance du contexte psychologique pour l'apprentissage. Le fait d'éprouver du plaisir fait partie de ce contexte. Le plaisir est lié d'abord, chez l'enfant, aux perceptions sensorielles. Les situations ludiques permettent également de découvrir des *process* scientifiques ou techniques. Le jeu procure du plaisir par la manipulation des objets et l'émotion des scénographies. C'est aussi un moyen de maintenir l'intérêt et de faciliter le cheminement vers le savoir.

C'est sur cette piste de réflexion que s'exerce la médiation au musée Léon-Dierx puisque plusieurs jeux ou animations ludiques sont proposés aux jeunes publics tant dans le cadre d'une visite scolaire que dans celui d'une visite libre.

Pourtant, il y a un écueil dans lequel nous nous attachons à ne pas tomber, c'est celui du fameux questionnaire. En effet, au lieu d'inciter les en-

3. Voir note 2.

fants à réfléchir à des questions ouvertes qui développent leur esprit critique, favorisent une réelle observation et débouchent sur un questionnement personnel leur faisant prendre conscience de la valeur polysémique des objets museaux, les questionnaires induisent souvent un comportement de course à la bonne réponse sans que les élèves tentent de comprendre globalement la trame narrative de ce qui leur est présenté.

Bien qu'ils constituent un support apprécié par les enseignants, le service de médiation du musée Léon-Dierx privilégie le dialogue avec ces derniers afin qu'ils n'hésitent pas à nous soumettre leur proposition, que nous pouvons éventuellement adapter ensemble.

S'il est évident qu'il y a encore beaucoup de travail à effectuer pour améliorer les relations entre les enseignants et le musée Léon-Dierx, la volonté des deux parties n'est pas à remettre en cause. Très demandeurs, les enseignants sollicitent régulièrement le service « Médiation ». Nombreux d'entre eux sont devenus des « habitués ». Le musée s'efforce de répondre au mieux à leurs attentes, mais est aussi à la recherche de nouveaux publics, de tous ces enseignants qui n'ont pas intégré dans leurs pratiques la visite au musée.

La complémentarité entre le musée et l'école est indéniable.

On ne peut qu'espérer que les relations qui unissent école et musée s'intensifient.